

Marcel CONCHE
LE FONDEMENT DE LA MORALE
PUF, Paris, 1993 (1981)

Depuis que Dieu est mort, la recherche de ce qui pourrait fonder une morale universelle est devenu la pierre philosophale de la philosophie... Et Marcel Conche, aujourd'hui âgé de 97 ans, spécialiste de l'antiquité travaille à construire une métaphysique qui ne soit ni un déisme ni une science, seulement quelque chose d'humaniste dans la lignée de la philosophie grecque. Dans ce livre, il tente donc de fonder sur la raison une morale qui puisse être valable pour tous les hommes, pour tout homme. Et il mène son travail dans un style particulièrement classique, nourri des philosophies antiques (Platon beaucoup) et des essais de Montaigne.

Je ne suis pas certain d'avoir bien compris les nuances faites entre « fondement », « origine » et « cause ». Elles semblent pourtant importantes, les deux dernières permettant d'écartier des bases discutables, la première seule assurant la réussite de son projet. Il me semble cependant que sa tentative d'universalisation se heurte en permanence au constat des points de vue nécessairement singuliers des cultures et des individus. C'est sans doute pour dépasser cette multiplicité que Marcel Conche caresse l'utopie d'un rassemblement de toutes les nations dans « *un seul État universel* » (p 85), une fin de l'histoire à sa façon, une dizaine d'année avant le livre de Francis Fukuyama¹ ; une espérance que l'histoire a déçue, puisque la fin de l'URSS n'a pas entraîné la paix universelle imaginée, mais seulement la guerre commerciale à outrance et le dumping social et fiscal concurrentiel globalisé.

Il est intéressant de voir l'évolution des mœurs et des mentalités à propos de ce que Marcel Conche aborde ; par exemple la contradiction qu'il souligne entre la demande de suppression de la peine de mort (pas encore votée à la date de la publication de ses réflexions) et le droit à l'avortement (depuis 1975 en France), ou bien la tension entre un droit aux soins palliatifs, l'euthanasie active et le suicide assisté.

Le fondement recherché, Marcel Conche le pense dans l'exigence de vérité qui est une propriété de tout homme, également. Il ne s'agit pas d'affirmer que chacun détiendrait cette vérité. Mais elle est présente sous la forme d'une exigence, et elle impose un dialogue rationnel pour son évaluation. Là encore, la même problématique se rencontre : comment déterminer le point de vue qui recueillerait l'assentiment de tous ? « *la philosophie morale fournit le critère de l'importance absolue d'un événement (« absolue » pour la civilisation dont elle enveloppe la définition* » (p 134)... donc c'est un absolu... relatif ! Proposer de mesurer l'importance objective d'un événement par l'importance des événements qui en dépendent ne permet pas davantage d'échapper au relativisme subjectif de ceux qui mesurent ces conséquences.

Inclure la subjectivité comme élément objectif de l'humanité

La problématique de fond, que l'on retrouve, pour ce que j'en sais, dans toutes les démarches qui veulent défendre un universalisme bâti sur la raison, c'est l'incapacité au rationnel d'accepter que la subjectivité humaine ait sa propre logique, sa propre rationalité. Tant qu'on l'exclura, les rationalités s'opposeront en sortant de leurs divers chapeaux des faits négligés par certains et considérés comme essentiels par d'autres. La subjectivité devrait donc être considérée comme un élément essentiel de toute réflexion rationnelle. C'est cette subjectivité émotionnelle qui soutient l'idée rationnelle de justice/injustice. Si nous voulons être seulement des êtres de raison (dans le sens de sujets logiques, capables de démontrer le pourquoi de leurs affirmations), il se posera toujours le problème de la logique utilisée : excluant la contradiction ou l'incluant ? Réduite au mesurable, au quantifiable, c'est-à-dire à la loi du plus nombreux, ou du plus fort ? La pensée systémique devient alors un outil indispensable pour inclure cette dimension subjective dans une vision qui peut enfin peut-être universaliser la diversité.

¹ Fukuyama F. *La fin de l'histoire et le dernier homme*. Flammarion, Paris, 1992